

TLmag

The Living of Art & Design

23

Americas

All That Jazz



Printed on Recycled Paper • Spring 2008 • \$4.95

ISSN 1549-3018

Volume 1, Issue 1

For more information, visit www.tlmag.com

© 2008 TL Mag, Inc. All rights reserved.

TL Mag is a trademark of TL Mag, Inc.

TL Mag is a registered service mark of TL Mag, Inc.

TL Mag is a registered trademark of TL Mag, Inc.

TL Mag is a registered trademark of TL Mag, Inc.

PEOPLE

Paola Antonelli
George Boylerian
Michael Bierut
Dan Flavin
Eva Franch
Diene von Furstenberg
Joseph Grima

Dana McCarthy
Marie-Josée Lacroix
Luis Laplante
Dahyan Minasian
Dennis Oppenheim
Jackson Pollock
Larry Rivers

Stefan Sagmeister
David Salle
Andrés Serrano
Robert Wilson
Pierre Yvesovitch
Zanini de Zanini

PLACES

Revisiting Artists
Studios in the Hamptons,
Hawona, Los Angeles,
Montreal, New York,
Rio de Janeiro

Luis Laplace



1 — Espace à l'arrêt Sorensen, vue de la cour extérieure avec l'œuvre de l'artiste / Luis Laplace
2 — Matras privés à l'arrêt: vue de l'œuvre, table basse de George Nakashima, Bibliothèque «Wagner» de Charlotte Perrotin, tables «Domino» de Matthew Matgen, chaise de Hans Wegner (diverses vues de la salle de séjour avec une table de George Nakashima, «Wagner» sous-étagère de Charlotte Perrotin, «Domino» Tables de Matthew Matgen, Hans Wegner Chair)
3 — Luis Laplace

Un Argentin à Paris / An Argentine in Paris

Entretien par / by Lisa Collier



Que se soit dans le processus de conception d'une galerie ou d'un espace de vie, ou que les deux soient mêlés, Luis Laplace fait preuve de rigueur et d'audace pour révéler le talent, le bel ouvrage, la collection, le collectionneur, l'artiste, le lieu en les rendant aussi vivants et singuliers que possible.

TLmag: Dans la création de vos intérieurs contemporains, quel est votre point de départ et votre point de chute, en bref votre signature ?
Luis Laplace: La base de ma réflexion est toujours le contexte. L'histoire du lieu, ses spécificités et le contexte culturel me servent de point de départ. Puis le dialogue commence avec les clients sur leur besoins et contraintes existantes. J'essaie de créer des

intérieurs les plus adaptés possibles à leur façon de vivre. La plupart d'entre eux étant des collectionneurs d'art avertis, la prise en compte de leur collection est fondamentale dès le départ du projet. Je n'ai pas de signature particulière mais plutôt une démarche singulière que j'applique à tous mes projets. Il n'existe pas de projet réussi sans un échange entre le maître d'ouvrage et son architecte.

TLmag: De quelle manière la rencontre et la collaboration avec d'importants artistes contemporains comme Cindy Sherman cré-elles-marqué votre parcours ?
L.L.: Travailler avec des artistes nécessite une approche différente. Les artistes ont une sensibilité hors du commun et lorsqu'il s'agit



© J. H. H. H. H. H.

de leurs projets, ils ont souvent une direction déjà bien définie. Ils ont une plus grande confiance dans leur choix. Cindy voulait un appartement parisien très coloré différent de son appartement new-yorkais. Elle cherchait à utiliser le plus possible la couleur, donc nous avons repoussé les frontières de ce qu'il est habituellement possible de réaliser avec des clients plus classiques. De telles collaborations manquent car elles entraînent un nouvel équilibre sur mon métier. C'est évidemment un privilège de travailler avec des artistes de ce niveau-là.

TLmag: Quel est le processus de création que vous souhaitez mettre en évidence au sein du projet de réorganisation et d'aménagement de la galerie Hauser & Wirth Somerset ? Pouvez-vous déjà en mesurer l'impact ? Dans votre regard, repère-t-il un instant de conception: l'espace artistique comme lieu de vie et d'expérience partagée ? **L.L.:** Le concept de Hauser & Wirth Somerset a été dès le départ révolutionnaire puisqu'il ne s'agissait pas de commander simplement une galerie mais un espace de vie

comprenant des salles d'exposition bien sûr mais aussi un restaurant, une maison d'invités, un centre de conférences, un jardin, tout en respectant l'architecture locale. Cet espace d'un nouveau genre devait refléter l'art de vivre des galeristes au cœur de la campagne anglaise en impliquant la population locale.

" JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI UNIQUEMENT ARCHITECTE, JE PEUX ÊTRE ARTISTE, DESIGNER, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR OU MÊME DÉCORATEUR... "

ses artisans, fermiers, maraîchers, écoliers, etc. D'un point de vue architectural, il a fallu articuler les bâtiments de ferme très anciens que nous avons conservés avec les espaces nouveaux que nous avions le droit de créer mais sans jurer avec l'existant... Mon intervention est finalement discrète, de loin, j'ai pas aimé de voir ce qui a été rajouté !

Nous sommes à l'appogé des projets qui se veulent des signatures fortes dans le paysage et l'utilisation future du lieu a quelque peu été diluée au cours de la phase de concept au profit de l'ego de l'architecte. J'ai été à Hauser & Wirth Somerset une cour avec jardin et sculptures entre les bâtiments anciens et nouveaux afin d'allowoir la transition. Le choix des matériaux a bien sûr été crucial. Nous avons tous été surpris par le succès de ce lieu qui, bien que situé à 1900 de Londres, a reçu plus de 300 000 visiteurs depuis l'ouverture en juillet 2014... Ce projet continue à évoluer: les artistes en résidence apportent par exemple leur touche et laissent des œuvres derrière eux. Les événements culturels se multiplient autour de la galerie et ont un impact considérable sur la ville autrefois endormie de Bruton.

TLmag: Comment pourriez-vous décrire en mots et en images la manière dont votre culture sud-américaine a pu influencer vos projets au quotidien ? Pourquoi vous êtes-vous installé à Paris ? Que vous apporte

cette capitale plus qu'une autre comme Londres ou New York ? J'ai souvent l'heureuse impression que votre approche « mixed media » et une palette très haute en couleurs – contrastes de motifs et d'impressions dans vos projets – viennent élargir et conserver de la décoration.

L.L.: Mon éducation en tant qu'architecte a été très académique et rigoureuse, un peu comparable à l'éducation des architectes en Europe avant la guerre. L'histoire de l'architecture est cruciale dans le parcours universitaire argentin et c'est un vrai avantage. Je pense qu'il est nécessaire d'acquiescer de ceux qui nous ont précédés avant d'entreprendre, c'est vrai dans tous les domaines et encore plus dans l'architecture. J'ai toujours besoin de penser à la fonctionnalité de ce que je crée, je ne suis pas disté par mes émotions ou par les modes. Par ailleurs, l'Amérique latine est beaucoup plus contrastée,

si l'éducation est plus académique et traditionnelle, la mise en œuvre des projets est plus empirique et certainement moins encadrée. De ce fait, il est un peu facile en Amérique latine de ne pas se limiter à un domaine ou particulier. Je ne me suis jamais senti uniquement architecte, je peux être artiste, designer, architecte d'intérieur ou même décorateur dans la tradition des assemblés. C'est une grande liberté. J'ai l'impression qu'en Europe, les individus sont plus facilement étiquetés ou casés dans un domaine particulier. Il y a un certain manque de confiance en soi et un assés permanent de regard des autres dans la société française: si vous touchez à plusieurs disciplines, on vous soupçonne de n'être bon dans aucun. N'étant pas de culture française, je n'ai pas eu cette retenue typiquement française. Selon moi, la créativité a besoin de curiosité et de remise en question, sinon vous ne vous renouvelez pas et vous ne faites que reproduire une formule. Et je ne fais pas ce métier pour reproduire

toujours le même décor ou la même architecture autour de deux ou trois lignes directrices, cela n'a pas grand intérêt. Personnellement, lorsque l'on me fait la remarque qu'il est difficile de voir le lien entre la farmhouse d'Hauser & Wirth Somerset et la maison très contemporaine d'Oslo, je suis ravi ! J'ai suivi mon conjoint à Paris où il était plus facile pour nous, lui étant Français et avocat, de créer notre structure. Nous avons quitté New York en 2004 et, étant très attaché à la France, il m'a convaincu de le suivre et m'a donné la possibilité de me concentrer sur la création, lui gérant les autres aspects de notre activité. Dans d'autres circonstances, j'aurais très bien pu continuer ma carrière à New York ou m'installer à Londres d'autant que ces villes offrent évidemment une plus grande proximité avec la clientèle potentielle.

Malgré Paris reste Paris. La ville a enrichi ma vision de l'architecture intérieure, du mobilier et du design en général. L'artisanat en France est remarquable >

- 1 – Maison privée à Oslo: rue de la chaudière principal, a été créée en étroite collaboration de Luc Lapérouse, maître de l'œuvre 1910 de Finn Juhl, table de Charlotte Perrenoud - Private house in Oslo view of master bedroom, credit: "Interior" photo by Anne Sævi of architect by Finn Juhl, Charlotte Perrenoud table
- 2 – Maison privée à Oslo: rue de la terrasse privée, salon de la table "Empire" de Private house in Oslo, view of the private kitchen "Empire" credent "Empire" table set by Walter Gropius
- 3 – Maison privée à Oslo: bureau de Hans Wegner - Private house in Oslo, Hans Wegner desk



par le maintien de ses traditions et par la transmission des connaissances d'une génération à l'autre. La France a des atouts incroyables grâce à ses artisans dans tous les domaines: ébénisterie, peinture, tapissierie, travail des métaux, etc. Du point de vue de l'architecture intérieure, Paris est leader vis-à-vis de Londres ou New York notamment pour les antiquités ou les pièces vintage grâce aux commissaires-priseurs, les Puces. D'ici, nous travaillons dans le monde entier afin de livrer des projets avec des finitions ou des pièces quasiment impossibles à réaliser avec les seuls talents disponibles sur place. Du point de vue de l'architecture, c'est une autre histoire. Il y a une plus grande disparité des talents aux Pays-Bas, au Japon, au Royaume-Uni ou en Suisse où les projets plus avant gardés sont plus faciles à réaliser qu'en France.

La France est faiblement conservatrice du point de vue du design. Vivier, Jourdain, Rayline, Perriand, Prosser ou Madrigal, ils sont tous très différents mais ils se sont tous démarqués de la tradition classique et il y a longtemps déjà. Donc, en France, plusieurs styles et traditions

cohabitent et c'est très bien. C'est une diversité dont nous avons besoin pour nous renouveler. Je serais heureux de travailler sur la réinterprétation d'un intérieur *xxx* mais s'il s'agit seulement de reproduire exactement le style de l'époque, d'autres peuvent le faire mieux que moi. J'apparte de la couleur car les intérieurs monochromes ou trop froids ne correspondent pas à la façon de vivre de mes clients. Il est fait, dans la plupart des cas, de dire à un collectionneur d'art que seul le blanc sur les murs peut accompagner sa collection. Cependant, utiliser la couleur, c'est très risqué. Tâchez est plus probable que le succès d'ici l'utilisation à l'avenir d'une seule couleur dans beaucoup d'intérieurs. Je m'y refuse.

TLmag: Si vous étiez designer de métal, qui aimeriez-vous incarner ?
L.L.: Je dessine du mobilier en fait. Ma ligne de meubles, Laplace Bespoke, a répondu aux besoins de mes clients. La collection s'est constituée d'une façon empirique. C'est une collection très rationnelle. Si je désire découvrir des pièces plus avant-gardées, utilisant

des matériaux plus inattendus ou bénéficiant du développement de nouvelles technologies, je visite des galeries comme Maria Wettergren ou Carpenters Workshop. Ils représentent une palette très variée de designers très talentueux. Probablement, si je devais incarner un designer, ce serait un architecte italien qui dessinait du mobilier comme Gandella ou Albini.

TLmag: Y a-t-il des architectes, artistes et designers qui exercent une influence prépondérante dans votre démarche de création ?
TLmag: Pourriez-vous mentionner de vos réalisations quelques pièces fortes en termes d'usage des matériaux, d'intégration d'œuvres d'art, de pièces de design uniques et « site specific » (Je pense à vos détails, à la collaboration avec la galerie Maria Wettergren...)
L.L.: L'une de mes dernières réalisations est une piscine dont le fond est d'acier à une œuvre vidéo de Pipilotti Bast projetée au plafond. J'ai eu l'idée d'utiliser cette œuvre de façon originale. C'est une vraie aventure que de collaborer sur une telle installation avec une artiste comme Pipi. ◊



10



11



7 — Maison privée à Ibiza: vue de la salle de bain / Private house in Ibiza: view of the bathroom
 8 — BEW Somerset: vue de la galerie extérieure et du jardin de l'extérieur / view of the gallery and garden, designed by Pipi, Oudiz
 9 — BEW Somerset: vue de l'intérieur de la galerie / interior view of the gallery / Shooting done at l'extérieur / scene de with location outside by Subash Datta

Whether designing a gallery or living space, or mixing the two, Luis Laplace demonstrates integrity and imagination in his process by revealing talent, craftsmanship, collectibles, collectors, artists and places — making them as dynamic as possible.

TLmag: When designing a contemporary interior, where do you start and finish — in brief, what's your signature?
Luis Laplace: The foundation of my reflection always begins with content — the history of the place, its particularities and cultural treatment. Then the dialogue with the client explores their needs and limitations. I try to create interiors that adapt to their ways as much as possible. Many of them are experienced art collectors, so taking their collection into consideration

from the start is essential. I don't have a specific signature but more, a clear process that I apply to all my projects. Success results from the exchange between contractors and architects.

TLmag: How has collaboration with renowned artists like Clady Sherman impacted your process?
L.L.: Working with artists requires a different approach. They have unusual sensibilities and often, a well-defined direction for their own projects and greater confidence in their choices. Sherman was looking for a colourful Parisian pied-à-terre, in contrast to her New York apartment. She wanted to use plenty of colour, so we pushed the limits of what is normally done with more traditional clients. These collaborations have a big impact because they shine new light on work. It's obviously a privilege to work with artists of that calibre. ◊



© Philippe Bourgois

10.

TLAMG: What was the process behind the Hauser & Wirth Somerset gallery? Are you already able to measure the result? Does it account for something of a perfect design as an art space as a living environment for shared experiences?

L. La: Early on, the Hauser & Wirth Somerset concept was revolutionary because it wasn't about simply building a gallery but a living space with exhibition halls, a restaurant, guest house, conference centre and gardens, all while respecting the local architecture. This new type of space needed to reflect the gallery owner's lifestyle in the heart of the English countryside, involving local craftspeople, farmers, gardeners, students, etc. From an architectural vantage point, it was important to articulate the existing old farm buildings, that we conserved, with the new spaces but without clashing the two. My intervention was ultimately very discrete from far away it's hard to see what was added! This was an opposite approach to projects that ask for a strong signature, ones in which the future use of place is perhaps overshadowed by an architect's eye. At Hauser & Wirth Somerset, I created a garden and sculpture courtyard to soften the transition between both wings. The choice of material was crucial. We were all surprised by

the success of the site, which, located 1.8 hours from London, had about 100 thousand visitors since opening in July 2014. This project continues to evolve: for example, artists in residence bring their own touch and leave swells behind. Cultural events are multiplying and having a considerable impact on the once sleepy town of Ilminster.

TLAMG: How does your South American background influence your day-to-day approach. Why did you set up your practice in Paris?

L. La: What does this capital offer you that London or New York couldn't? I've often had the impression that your 'mixed media' approach and colourful palette – contrasting patterns and prints – elegantly shakes up France's conservative taste.

L. La: My education as an architect was rigorously academic, similar to the pedagogy practised in pre-Warld War II Europe. History is a critical part of the standard Argentinian curriculum and a true advantage. I think that it's necessary to learn about those who came before us before taking on something new; what is true for many domains but especially architecture.

I always need to think about the functionality of what I'm creating by avoiding exoticism or changing fashions. On the other hand, Latin America has

many contrasts: while education might be traditional, the implementation of projects are empirical and certainly less regulated. Therefore, it is easier to work in multiple domains. I never felt that I was 'only' an architect; I can be an artist, designer or even a decorator in serendipitous terms. There's a lot of freedom. It seems that in Europe, individuals are easily labelled or marked within a specific discipline. In French society, there's a certain lack of self-confidence and constant concern of what others think. If you operate within several disciplines, you are suspected of being good in none. Since I'm not part of this culture, I don't share this reticence. For me, creativity needs curiosity and challenges, otherwise you're unable to renew yourself and only reproduce the same formula. I'm not doing this job to copy the same dress or architecture based on two or three guidelines. That doesn't interest me at all. Personally, when someone tells me that it's difficult to see the similarities between the Hauser & Wirth Somerset farmhouse and a highly contemporary house in Doha, I am thrilled!

"FRENCH CRAFTSMANSHIP IS REMARKABLE IN HOW IT MAINTAINS TRADITION AND TRANSFERS KNOWLEDGE FROM GENERATION TO GENERATION."

I followed my partner to Paris where it was easier for us to create our structure. We left New York in 2004 and, as he is very attached to France, he convinced me to follow, giving me the opportunity to concentrate on design while he manages our other activities. Under other circumstances, I could have very well continued my career in New York or set myself up in London, as those cities obviously offer greater proximity to potential clients. But Paris is Paris. The city has, however, enriched my vision of interior design, furniture and design in general. French craftsmanship is remarkable in how it maintains tradition and transfers knowledge from generation to generation. France offers incredible benefits due

© TLAMG

to craftspeople working in cabinetry, painting, tapestry, metalworking, etc. From an interior design point of view, Paris is the leader vis-à-vis London or New York especially for antiques or vintage pieces due to strong auction houses and flea markets. From here, my office works around the world to deliver projects with findings and pieces that are almost impossible to achieve on a local level. From the perspective of architecture, it's another story, there is a greater dispersment of talent in the Netherlands, Japan, United Kingdom or Switzerland, where acute-garden projects are easier to come by than in France. From a design perspective, France hasn't always been conservative. Look at Jourdain, Royère, Ferriand, Prunetti and Matigot: who all moved away for classic tradition in their own way. Many styles and traditions coexist. I would be happy to work on a re-interpretation of an 18th century interior, but it's simply to reproduce

the exact style of the time, others could do it better than me. I bring in colour, because monochrome interiors don't correspond with my clients' lifestyle. It's false, in most cases, to say collectors only want white-walls to accommodate their collections. However, using colour is risky and more likely to fail, which is why so many use the same colour in multiple interiors. I refuse to do so.

TLAMG: If you were a furniture designer, who would you like to embody?

L. La: Actually, I do design furniture. My Laplane Respinis line corresponds to interior projects. However rational, the collection grows empirically. If I want a more avant-garde piece, using unexpected materials or new technologies, I'll visit galleries like Maria Wettergren or Carpenters Workshop. Both have a varied palette of talented designers. If I were to embody a designer, it would probably

be an Italian architect who designed furniture, like Gianfranco Albini.

TLAMG: Are there architects, artists and designers who have a significant influence on your creative process? Could you highlight from your work a few strong pieces in terms of materials, integrated artwork, unique and "site specific" designs when collaborating, for example, with Maria Wirtzgen?
L. La: One of my most recent creations was a pool acting as a screen that displayed a Pipilotti Rist video, projected from the ceiling. I wanted to use this piece in an original way. It was a real adventure collaborating on such an installation with an artist like Rist. ☐

www.hauserwirth.com
www.luislaplane.com

10 – French Architect Jean-Paul Philippe de la Laplane Bourgois
11 – RW Somerset, vue de la librairie, de la Terrasse Bari et du Pipilotti Rist de la bookstore, Dining Deck and Piggy



© Philippe Bourgois